

Apologie des valeurs éducatives de l'antiquité gréco-romaine chez Nietzsche

Mamadou BAKAYOKO

Université Alassane Ouattara/ Côte D'Ivoire

Département de Philosophie

mamadoubakayoko33@yahoo.fr

Résumé: Contre le culte voué à la science et à l'esprit de la Modernité, source de la décadence de l'Allemagne moderne, Nietzsche préconise la promotion des valeurs éducatives antiques. Sa volonté de repenser l'éducation allemande, platonisée et christianisée, le conduit à une redécouverte de la philologie antique en tant que mode de pensée, modèle culturel permettant l'affirmation de la vie et de l'art. Pour Nietzsche donc, le perfectionnement de la langue allemande passe nécessairement par une maîtrise du style d'écriture latine et de la culture hellénique, présocratique. C'est là tout le sens de son projet pédagogique devant favoriser l'éducation culturelle de l'Allemagne intellectuellement malade.

Mots - clés: Allemand – Antiquité – Culture – Éducation – Grec – Latin – Philologie – Philosophie

Abstract: Against the cult of science and the spirit of modernity, the source of the decadence of modern Germany, Nietzsche advocates the promotion of ancient educational values. His desire to rethink German education, Platonized and Christianized, led him to a rediscovery of ancient philology as a way of thinking, a cultural model for the affirmation of life and art. For Nietzsche, therefore, the perfecting of the German language necessarily requires a mastery of the Latin writing style and the pre-Islamic Hellenic culture. This is the point of his pedagogical project to promote the cultural education of intellectually sick Germany.

Keywords: Antiquity – Culture – Education – German – Greek – Latin – Philology – Philosophy

Introduction

La problématique de l'éducation est, selon Dumonteil, au cœur du système philosophique nietzschéen. En effet, au moment où Nietzsche fait son entrée au lycée, « la nouvelle institution d'éducation allemande est en pleine mutation » (Dumonteil, p. 9). En 1808, l'école n'était pas organisée autour d'un département étatique, mais était plutôt administré par le « ministère de l'intérieur », (Dumonteil, p. 8), pendant plus d'un siècle, par Wilhelm Von Humboldt et ses collègues Nicolovius et Suvern. Ceux-ci lui apportent des innovations réelles qui mettent en valeur l'école allemande. Ainsi, sous leurs auspices, la

scolarisation devient obligatoire et cela influencera la vie de toute la génération de cette époque. La pensée du jeune Nietzsche, sur l'éducation, naît dans cette restructuration sociale.

Cependant, cette école, malgré sa réforme, ne convainc pas pour autant Nietzsche et l'opinion qu'il a de celle-ci est méprisante. Ses critiques, en effet, visent à démontrer que l'école, telle qu'enseignée à son époque, ne peut permettre à l'individu d'améliorer son potentiel. Selon Nietzsche, l'éducation, inculquée à la jeunesse, est fondée sur un pur mensonge et est comparable à celle que Platon enseignait à la première génération des hommes de la cité parfaite, dans la *République* où le maître de l'Académie se demande: « Quel moyen aurons-nous de faire croire quelque noble mensonge(...) principalement aux chefs eux-mêmes, et, sinon, aux autres citoyens? » (Platon, 2000, III, 414a-415b). En réponse, Platon (2000, III, 414a-415b) affirmait en ces termes: « Tout ce dont ils croyaient avoir le sentiment et l'expérience, n'était, pour ainsi dire, que songe ».

L'époque dont est issue le philosophe du marteau tue en l'individu sa volonté de puissance. Dès lors, quel rôle Nietzsche accorde-t-il aux valeurs éducatives de l'Antiquité dans l'essor de l'amélioration de l'Allemagne moderne? En d'autres termes, comment la redécouverte par Nietzsche de la philologie antique pourrait-elle favoriser le perfectionnement de la langue allemande.

Partant d'une telle préoccupation, notre intention fondamentale, à travers ce travail, se présente comme suit : retracer les sillons du renouveau de la culture allemande et réaliser l'avènement des individus forts. Ainsi, dans la justification de notre argumentaire, c'est-à-dire la méthode analytique et critique, trois questions s'ouvrent à nous: quelle valeur éducatrice la philologie antique peut-elle inculquer à l'éducation des Allemands? Comment la langue latine peut-elle perfectionner le projet éducatif allemand? En quoi, la culture grecque peut-elle améliorer la culture allemande au temps de Nietzsche? À travers ces différentes questions, nous montrerons, dans un premier axe, l'importance que la philologie antique peut avoir dans l'éducation des Allemands. Ensuite, il s'agira de montrer, dans un deuxième axe, comment la langue latine peut contribuer à perfectionner le devenir éducatif allemand. Enfin, nous mettrons en évidence, dans un troisième axe, la contribution significative de la culture grecque pour le meilleur de la culture allemande.

1. De la nécessité d'une redécouverte de la philologie antique chez Nietzsche

Dans ses recherches sur Friedrich August Wolf, *un modèle philologique et ses incidences européennes*, Sandrine Maufroy estime que la philologie est une science de l'homme, qui a pour rôle « la connaissance de l'humanité antique elle-même, connaissance qui découle de l'observation, déterminée par l'étude des restes antiques, d'une culture nationale d'une grande importance qui s'est développée de manière organique » (S. Maufroy (<http://journals.openedition.org/rgi/1274>)). Pour elle, c'est au peuple grec que revient le mérite du développement de la connaissance en générale et de l'art en particulier. Cela revient à dire que ce peuple avait compris, très tôt, l'importance de l'éducation dans la formation objective des citoyens. Aussi, Friedrich August Wolf, nous fait-il comprendre que c'est une science de l'Antiquité relative à la connaissance de la civilisation et de la culture gréco-latine dans leur totalité. Elle est également attachement au discours textuel, parlé et du logos. Mais, cette approche ne se limite pas seulement aux langues et aux textes. Elle se penche également sur la connaissance de l'art, de l'esprit et de la vie antique.

Ainsi si Nietzsche décide de se consacrer entièrement et professionnellement à ce domaine de la connaissance, c'est parce qu'il espère que l'Antiquité peut redonner à son époque tout son sens et toute sa portée éducative. Il souligne, à cet effet, que « sa préoccupation la plus intime a toujours été, en fait, le problème de la décadence » (F. Nietzsche, 2005, Avant-propos). Cela signifie que la société allemande est décadente, il convient donc d'envisager une nouvelle manière de repenser l'éducation allemande de son époque. Alors, une fois professeur, dans le secondaire et dans le supérieur à Bâle, Nietzsche décide d'imposer sa vision d'une philologie nouvelle en travaillant à redorer le blason de la culture allemande.

Cependant, dès son entrée en fonction, son constat est clair : la conception de sa discipline est inactuelle en plusieurs points et différente de l'idée de la philologie classique approuvée par l'institution. Pourtant, la philologie est la notion principale de son projet sur l'éducation et son but est de permettre aux individus de devenir ceux qu'ils sont, c'est-à-dire indépendants des idées du christianisme et du socratismes, en leur donnant pour paradigme l'Antiquité et sa vision du monde.

Cette conception de la philologie, qui est au cœur du philosophe nietzschéen, apparaît clairement comme une vision de l'Antiquité différente de celle des philologues de son époque. Le reproche qu'il fait à ses contemporains est essentiellement lié, dans un premier

temps, à l'approche scientifique de la philologie. Et cette discipline, telle qu'elle est enseignée, ne respecte pas l'esprit antique. Ici, le combat du philosophe est donc de faire naître des individus d'exception. Pour ce faire, il se doit de procéder à des changements dans la culture moderne. Ces changements, selon Nietzsche, passent par la philologie antique en tant que modèle culturel permettant l'affirmation de la vie et de l'art qui peut servir de point d'ancrage à l'éducation. À ce sujet, il écrit: « mon idée : les buts font défaut, et ces buts doivent être des individus » (F. Nietzsche, 1979, XII, 7, [6]). En clair, si Nietzsche s'obstine à travailler pour qu'arrive un nouveau type d'homme, c'est parce qu'il veut le meilleur parti pour l'Allemagne. Mieux, les valeurs qu'ils recommandent sont très loin du christianisme et de sa morale décadente.

Dans un deuxième temps, Nietzsche déplore l'image fractionnée de l'Antiquité qui a conduit à la spécialisation exagérée de la philologie. Une telle pratique ne peut permettre la renaissance de l'esprit antique qui engendre, par conséquent, la corruption de l'unité intuitive de la Grèce. À ce titre, il déclare que « l'Antiquité vole en éclats sous les coups des philologues » (F. Nietzsche, 1977, p. 127). L'auteur estime que la conception éminemment scientifique de la philologie asphyxie l'idéal antique.

Nietzsche regrette, dans un troisième temps, le caractère destructeur de son époque. Nous pouvons expliquer cela par la science et le culte voué à l'esprit de la Modernité. Pour Nietzsche (1979, II, v. I, 29 [23]), « Notre tâche: rassembler et fondre ensemble ce qui est dispersé et morcelé, fonder un foyer où l'on travaillera à développer la civilisation allemande, et (...) de toute vulgarisation des sciences ». Cela exprime l'esprit culturel au détriment de la science. Pour lui, l'art est ce qui pourrait sauver la culture allemande. C'est d'ailleurs pour cela, il se dresse contre la réglementation scolaire de son temps au détriment de l'esprit formateur et esthétique de l'Antiquité; car le potentiel de la culture antique, en matière d'éducation, n'est pas jusque-là exploité.

De fait, la conception de l'Antiquité que propose Nietzsche doit mener vers une culture à venir. Le projet éducatif qu'il expose doit s'inspirer du degré de perfection atteint par la civilisation grecque. C'est dire que l'esprit antique doit féconder l'époque moderne parce que la culture antique est au service de la « pseudo-culture » (F. Nietzsche, 1977, p. 127), signe de la modernité. Pour bien saisir l'importance et le sens de cette « pseudo culture » dont parle le philosophe, il faut se référer à ce texte: « Notre culture européenne tout entière se meurt depuis longtemps déjà, avec une torturante tension qui croît de décennies et

décennies, comme portée vers une catastrophe » (F. Nietzsche, 1976, p. 42). Le plaidoyer de Nietzsche vise à montrer combien de fois la culture de son époque est en pleine décrépitude. Mais, fort heureusement, la philologie classique pourra véritablement redresser, non seulement, la culture allemande mais aussi perfectionner l'éducation des jeunes de son époque. C'est d'ailleurs, ce qui explique la place de choix que l'Antiquité occupe dans sa philosophie. L'Antiquité se redécouvre dans la façon dont Nietzsche professe la philologie classique qui ne représente pas simplement un enseignement universitaire ou un métier. Il s'agit d'un mode de pensée qui entrevoit l'univers à la lueur de l'éducation dans l'Antiquité.

Dans ses conférences intitulées *Sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, le professeur déplore l'enseignement philologique tel qu'il est dispensé dans les universités. C'est pour cela, il va s'employer à élaborer un projet éducatif qui va se présenter comme un discours inaugural. Il s'agit de l'exploitation du contenu éducatif et idéal de l'Antiquité résultant de la technique d'analyse critique des textes. Étant professeur au Pädagogium¹ de Bâle, Nietzsche fait l'expérimentation de l'enseignement dans le secondaire. L'enseignement y est d'obéissance néo-humaniste et les cours en langues anciennes ont un rôle important.

La technique d'enseignement de Nietzsche et ses objectifs sont essentiellement captivants. Les cours qu'il a en charge mettent en exergue l'héritage culturel et intellectuel de la Grèce antique. Les textes sélectionnés permettent aux élèves de cerner une vue panoramique de toute la civilisation grecque. Cette méthode triomphante, sollicite la participation de tout l'auditoire. À ce titre, le professeur écrit: « Un cours qui ne parvient pas à insuffler aux élèves un attrait profond pour la vie hellénique, et qui ne leur offre pas finalement la possibilité de lire facilement les auteurs grecs—un tel cours a raté son but naturel » (Nietzsche, 1975, p. 592). Ainsi la méthode adoptée par Nietzsche, pendant ses enseignements, est un modèle d'instruction intellectuelle. Pour ce faire, il les exhorte donc à s'adonner à la lecture en vue de s'habituer à l'état d'esprit des textes anciens. Selon Dumonteil, les penseurs les plus étudiés pendant les cours de Nietzsche sont entre autres les poètes tragiques, Homère, Sophocle, Hérodote et Xénophon. Cela est attesté par Trautgott Siegfried, l'un de ses élèves:

Un après-midi, de 3 à 4, nous lisions du Sophocle, et Nietzsche nous fit un brillant exposé sur la tragédie grecque et ne pouvait plus s'arrêter tant il était enthousiaste. Il était déjà quatre heures vingt et il s'adressait encore à nous, qui l'écoutions en silence avec enthousiasme (Gilman, 1981, p. 130).

¹ Nous traduisons ce mot allemand comme le centre pédagogique

Ce qui signifie que la compréhension des élèves pendant le cours agrmente la tenue de l'enseignement au Lycée. Ce témoignage montre également le caractère instructif de la philologie à travers les enseignements de Nietzsche. Partant de cela, il estime qu'on « se sent mieux dans une classe sympathique que dans la froide hauteur de la cathédrale académique » (Nietzsche, 1975, p. 119). En d'autres termes, les cours qu'il dispense aux étudiants sont moins plaisants que l'enseignement du lycée.

Par ailleurs, dans ses enseignements académiques, notamment en « introduction à la tragédie de Sophocle », ses étudiants sont confrontés à des expériences innovantes et stupéfiantes. Ce qui indique qu'il va au-delà de la méthode historique et critique. Dans ce cours, « Nietzsche fait référence à la théorie de la naissance de la tragédie à partir de la musique extatique » (J. Dumonteil, 2015, p. 26). Dans ses cours magistraux, comme dans ses explications interdisciplinaires au Pädagogium, il peut se soustraire à l'aspect trop limité, fermé et spécialisé de la philologie classique et même véhiculer sa vision philosophique du monde.

À partir de là, il peut effectivement canaliser l'éducation des étudiants en vue de leur permettre d'accroître leur capacité à réfléchir. Il leur enseigne la méthode historique et critique tout en apportant de l'innovation. Cette originalité vise à réunir philosophie et philologie en vue de produire une acception culturelle réelle de l'Antiquité. Pour Nietzsche, cela a fondamentalement une valeur formatrice. Ainsi, la manière dont il représente sa conception du monde crée chez les étudiants « l'impression de quelque chose de nouveau, de purement individuel » (Gilman, 1981, p. 221). L'acception inactuelle de la philologie classique qu'il présente dans ses leçons arrive à répondre aux objectifs qu'il s'est fixés. De même, ce qui a le plus marqué les étudiants pendant ses cours, ce sont les moments où il allie, dans un point de vue culturel, la philosophie et la philologie. Par cette démarche éducative, il envisage, en effet, éduquer, transformer les choses, changer la société et non s'égarer dans la pratique routinière de la science.

Cependant, ce qui lui déplaît, c'est que l'activité d'enseignant ne s'avère toujours pas satisfaisante. Il estime que l'Université semble ne pas être le lieu opportun pour le développement des idées créatrices. À cet effet, il écrit : « La vérité radicale n'est pas possible ici » (F. Nietzsche, 1968, p. 296). Cela revient à dire que l'autorité de l'État influence le mode de pensée des enseignants. Pour ce faire, il suggère de façon concrète la rupture de « toute relation officielle entre l'État et l'Université comme indispensable »². Tout en critiquant

² Lettre à Rohde, datée du 14 mai 1874, Corr. 3, p.226.

l'institution d'éducation allemande, Nietzsche propose des institutions privées d'éducation : « Ce que l'Allemagne nécessite maintenant de toute urgence, ce sont des structures d'éducation indépendante qui s'opposent concrètement à la torsion esclavagiste de l'État »³. En clair, il nourrit le vœu de voir l'organisation de l'éducation selon des bases claires et affirme le primat de la compétence sur des critères d'origine sociale. En d'autres termes, Nietzsche vise « un nouvel ordre, un ordre confédéré d'hommes supérieurs dans lequel les esprits et les consciences poursuivis pourront chercher conseil » (F. Nietzsche, 2008, p. 195). C'est pourquoi, seule, la démarche respectueuse de l'Antiquité, de façon générale, peut lutter contre la culture moderne. Elle peut également permettre la réalisation de la culture de l'avenir et l'avènement d'individus forts. Mieux, il s'agit de la réalisation d'une philologie classique qui conduit les individus, au moyen de l'esprit antique, vers la culture véritable. La philologie classique en tant que mode de pensée, représente ainsi le monde à la lumière de l'éducation antique. C'est cette valeur formatrice que Nietzsche saisit dans l'apprentissage du latin.

2. De la contribution de la syntaxe latine au progrès de la langue allemande

Nietzsche suit une formation néo-humaniste, dès son jeune âge, qui s'appuie sur l'apprentissage des langues anciennes. Même si le grec et le latin ne sont pas enseignés de façon équitable, l'enseignement de la langue latine additionne un grand nombre d'heures que celle de la langue grecque, d'autant que la première représente la langue d'enseignement des cours de langues anciennes. Cette vérité se justifie, d'ailleurs, par le fait que lors des fêtes, c'est le latin qui était employé dans les discours. On encourageait les élèves à lire les textes et à écrire en latin, au lycée cathédral de Nambourg et à Pforta⁴.

Aussi, c'est à partir de la syntaxe de cette langue, potentiellement formatrice, que Nietzsche propose une amélioration du style allemand. La *brevitas*, par exemple, est l'une des spécificités principales des écrivains latins dont Nietzsche fait l'apologie. Elle est définie par Quintilien (1980, p. 82), rhéteur antique, comme l'art d' « embrasser le plus [de sens] avec un peu [de mots] ». Elle favorise la concision dans le style, la simplicité dans l'écriture et la précision du discours. C'est fort de toutes ces qualités que Nietzsche accorde une attention particulière et un profond respect aux auteurs latins tels que Salluste et Horace, car leurs styles d'écritures peuvent avoir une portée instructive sur le vécu des Allemands. Ainsi, de

³ Lettre à Elisabeth, datée du 7 février 1886, Corr.7, p.148.

⁴ Pforta était une école d'excellence régionale et une académique royale située en Allemagne. C'était également un internat réservé aux lycéens les plus doués de l'époque.

nombreuses fois, Nietzsche complimente le style de Salluste qui aime se servir d'une suite de petites phrases en saccade.

Pour le philosophe du marteau, le style de Salluste est un modèle, de par sa concision et sa vigueur narrative. Les termes que cet auteur latin emploie lui semblent comme de véritables résumés de sens. Dussault (1999, p. 18) écrit: « Les masses du style y sont en général moins détachées, moins en relief ; tout est lié, nuancé, fondu avec un art d'autant plus louable qu'il est moins apparent. Les portraits y sont encadrés et développés avec moins de faste et d'affectation ». Cela signifie clairement que la richesse stylistique de la langue latine surpasse largement la langue allemande. C'est dire que si cette éthique esthétique et linguistique est enseignée aux étudiants, elle contribuera à coup sûr à les perfectionner.

Dussault (1999, p. 18) nous informe, à ce titre, qu'Horace est le poète qui fascine le plus Nietzsche par son « ravissement artistique », dans la mesure où il arrive à restreindre le nombre de mots en vue de parvenir à une expressivité maximum. Ce style ramassé et intense se présente sans complément de mots ni d'explications superflues. Horace est, selon Nietzsche, l'auteur des *Odes* qui se distingue par sa *brevitas*. Il estime que c'est ce qui fait essentiellement latin et le conçoit comme « aristocratique par excellence » (Dussault, 1999, p. 18). C'est également ce que Dumonteil tente de nous expliquer, lorsqu'elle parle de la *brevitas*. En effet, pour elle, cette expression représente une forme de brièveté et une précision difficile à dépasser. Mieux, ce qui fait la puissance et la particularité de la langue latine, c'est qu'elle fonctionne plus au moyen d'image. Elle a, par ailleurs, selon Dumonteil, une réelle force d'expression, comme le démontrent la *brevitas* et la *junctura*. En outre, s'agissant du style, nous pouvons affirmer sans ambages que les auteurs latins semblent les meilleurs éducateurs que l'époque moderne puisse avoir.

De fait, dans le style de ces auteurs, Dumonteil fait remarquer que Nietzsche apprécie « cette mosaïque de mots, où chaque mot, par sa sonorité, sa place, sa signification, rayonne sa force à droite, à gauche et sur l'ensemble, ce minimum de signes, en étendue et en nombre, atteignant à ce point à un maximum dans l'énergie des signes » (Dumonteil, 2015, p. 38). Ici, on sent l'émerveillement et la satisfaction que ces auteurs donnent à Nietzsche qui constate chez ces penseurs latins que l'emploi simple, concis et bref des mots lui permet de donner une réelle force d'expression.

Au contact du latin, la langue allemande doit ainsi se défaire du poids du passé en vue d'embrasser de nouvelles formes de pensées. On peut comprendre cela par le fait que la langue allemande doit se frotter aux réalités du style d'écriture latine. C'est à ce prix qu'elle

pourra sauver la formation stylistique et langagière de sa jeunesse. C'est pourquoi, dans son ouvrage, *l'Introduction à l'œuvre sur le Kavi*, Humboldt déclare que le développement des cultures réside dans le dialogue entre les langues. Le dialogue des langues est nécessaire entre elles, car il conduit à une culture authentique qui vise à lever toutes sortes de restrictions. L'apprentissage du latin fait comprendre le besoin pour une langue d'obéir à des règles. En clair, l'élève ou l'étudiant allemand doit apprendre, durant tout son cursus académique, les rouages de la langue latine que Nietzsche considère comme l'idéal de formation intellectuelle.

L'initiation à la langue latine, la réflexion sur les textes anciens latins et leurs interprétations peuvent faire sortir la langue allemande, selon Nietzsche, de sa léthargie. Pour lui, l'étude des langues anciennes crée favorablement, chez les élèves, plus de précision et plus la rigueur. C'est donc à juste titre qu'il regrette sa régression à partir des années 1870, quand il était encore au Lycée.

Les exercices stylistiques en latin et en allemand doivent s'incorporer mutuellement, s'enrichir réciproquement, au risque de s'éloigner de tout idéal formateur. Le modèle de formation didactique proposé par les latins confirme bien cela. C'est dire, qu'il est préférable d'appliquer dans les cours de langues allemandes la méthode utilisée par les langues anciennes. Ces exercices ont pour avantage de définir la particularité des traits caractéristiques et les méthodes liées aux expressions de la langue allemande. Le fait d'écrire en latin comme on l'imposait à Pforta, déclare Nietzsche, lui a été fondamentalement enrichissant. La raison en est qu'il s'est formé un propre style d'écriture : « De tout ce que l'on faisait au lycée, le plus précieux était l'exercice de style latin » (F. Nietzsche, 1968, p. 159) et c'était « proprement un exercice d'art alors que toutes les autres disciplines n'avaient pour but que le savoir » (F. Nietzsche, 1968, p. 159). C'est dire que la pratique du latin est absolument importante en vue d'aboutir à un style authentique. Mieux, le jeune lycéen qui travaille abondamment pour améliorer son style latin, parvient à l'excellence. En clair, le Lycée contribue à l'essor intellectuel, à détecter les talents et à enrichir la connaissance du jeune homme grâce à la littérature latine.

Dans *Ecce Homo*, Nietzsche indique que le lycéen peut parfaire son éducation par lui-même. Dans un style autobiographique, le philosophe nous explique qu'à Pforta, à l'internat où il était logé, il imitait le style de Salluste toute la nuit. Selon lui, en langue latine, la veille studieuse que font les savants jusqu'au petit matin pour poursuivre leurs travaux de recherches, s'appelle *lucubratio*. Dans le cas du jeune lycéen, par contre, Dumonteil nous explique que la *lucubratio* n'a pas pour objectif de rédiger des travaux d'érudition mais

d'avoir les rudiments nécessaires pour être en contact avec Salluste. Ce qui revient à dire que le lycéen doit chercher à découvrir les liens affectifs et étroits avec ces auteurs pour tirer profit de leurs styles, les prendre pour modèle dans l'objectif d'améliorer leur éducation et leur formation stylistique en matière d'écriture.

Dans son ouvrage *Nietzsche et l'éducation à l'école de l'Antiquité*, Domonteil rapporte, en effet, que la pratique de la *lucubratio* est perçue par le philosophe comme un principe éducatif à partir duquel, il s'est, lui-même, formé stylistiquement. C'est dire que la *lucubratio* est un concept qui doit permettre aux apprenants de surmonter leurs difficultés stylistiques. En s'inspirant de ce concept, comme Salluste, Nietzsche a trouvé le moyen de détecter et de dévoiler sa propre voie, c'est-à-dire son propre style à partir de la *lucubratio*.

Par ailleurs, si Nietzsche voit en Salluste son "idéal", c'est parce qu'il l'a amené non seulement à s'améliorer stylistiquement mais aussi à lui donner une personnalité prompte à affronter le travail. C'est en se conformant aux règles stylistiques de celui-ci qu'il est parvenu à se forger intellectuellement. L'écrivain latin donne au jeune lycéen la possibilité de relativiser ses connaissances en vue de parvenir à une réelle analyse sur sa personnalité et son style propre à lui. En se projetant sur l'image de Salluste, le jeune homme découvre ses propres qualités. Ainsi, Salluste se révèle être le tandem du lycéen dans l'autobiographie rétrospective de Nietzsche. Il se situe dans la perspective selon laquelle l'auteur devient un éducateur individuel, car l'introspection conduit à la découverte de l'individu, par lui-même, en vue de devenir celui qu'il est. Salluste ne représente pas seulement un facteur extérieur dans la mesure où Nietzsche se reconnaît en lui. L'écrivain latin se présente d'abord comme un instructeur à qui l'on doit s'intéresser, une personne à imiter pour son style et propose ensuite au lycéen la possibilité de réussir grâce au travail. À ce titre, Nietzsche écrit : « Il m'arrivait souvent, lorsque j'étais élève à la vénérable école de Pforta, de rédiger et de recopier en une seule veillée ma dissertation latine – avec l'ambition de faire aussi strict, aussi que Salluste, mon modèle » (F. Nietzsche, 1990, p. 280). Ce qui revient à dire qu'à force de travailler pendant les heures les plus avancées de la nuit et de s'inspirer de Salluste, Nietzsche a réussi à parfaire son style d'écriture. Sa formation stylistique et son affinité élective aux auteurs latins, lui ont permis de forger non seulement son style mais aussi sa pensée. Donc au contact du style latin, Nietzsche devient l'auteur à la plus belle plume.

Enfin, si Nietzsche a un profond respect et une admiration réelle pour la langue latine, c'est parce qu'il voit en elle le fondement du perfectionnement de la langue allemande ; car le

latin, selon lui, symbolise la rigueur et la précision, d'où son importance dans les réformes de la langue allemande.

Mais, la langue latine, malgré son caractère séduisant, éducateur et formateur, ne saurait, à elle seule, suffire à la novation de l'école allemande. Le recours à la culture grecque s'avère complémentaire.

3. L'intérêt éducatif de la culture hellénique pour l'Allemagne moderne

L'éloge de Nietzsche pour l'enseignement de la culture grecque est sans ambiguïté. En effet, c'est ce que Karl Jaspers (2015, p. 282) tente d'expliquer : « L'éducation est pour lui le principe de ce que deviendront les hommes futurs (...). Aussi l'éducation est pour lui production de la plus grande noblesse de l'homme ». Ainsi, on peut retenir que seule la culture grecque favorisera l'avènement des philosophes à venir, ceux qui refuseront les idoles au nom de l'athéisme. Dans la même veine, selon Astor Dorian (2015, pp. 116-117), le reproche que Nietzsche fait aux allemands est de « rendre les établissements pédagogiques “ modernes ” et actuels (car) l'immédiateté du présent ne va pas de soi, et ne correspond pas à la nature de la jeunesse comme accroissement de puissance ». En clair, à partir des idées modernes, l'éducation issue de la modernité inculque aux jeunes les valeurs liées à la religion dont la source est dans le platonisme.

Aussi, pour Dumonteil, même si Nietzsche a un penchant pour la langue latine, il n'en demeure pas moins que la culture grecque est, selon lui, susceptible d'instruire la jeunesse. Mieux, Nietzsche lui confère plus de force et de virilité que la culture latine. Pour lui, « les Grecs sont intéressants, follement importants, parce qu'ils ont cette foule de grands individus. Comment était-ce possible ? C'est ce que l'on doit étudier » (Nietzsche, 1968, p. 284). En 1872, Nietzsche (Nietzsche, 1968, p. 109) soutient clairement que « l'Antiquité grecque est la vraie et seule patrie de la culture ». Cela dit, Nietzsche ne nie pas l'influence militaire et la puissance politique de la Rome antique, mais, il fait savoir que la Grèce est une puissance fondamentalement culturelle.

Dans *La Naissance de la tragédie*, le professeur de philologie oppose la civilisation romaine à la civilisation grecque et propose que les Allemands s'inspirent du modèle de ces « guides de lumières » (Nietzsche, 1968, p. 148) que représentent les Grecs. C'est en Grèce « et en elle seule, que réside tout l'espoir (...) d'un renouveau et d'une purification de l'esprit allemand » (Nietzsche, 1968, p. 134). Cela signifie qu'à l'époque de Nietzsche, l'Allemagne ressemblait plus à la Rome antique par son hégémonie militaire. Or, ce qui est nécessaire pour

elle, c'est de connaître les nobles maîtres de la culture hellénique et de s'inspirer de leur idéal culturel.

En comparant l'Allemagne moderne et la Rome antique, Dumonteil estime que ces deux civilisations endurent le même mal. Ce mal s'exprime par le fait qu'elles ne sont pas capables de créer des individus d'exception. Selon Nietzsche, la culture de l'empire romain et celle de l'Allemagne moderne souffrent d'un déficit artistique. Aussi, c'est ce manque de vision artistique qui fait que l'époque moderne est, selon Dumonteil, le proche parent de la Rome impériale que de la Grèce antique. Ainsi, en reproduisant le modèle de la culture latine, l'Allemagne s'est appauvrie de son originalité créative. Son désir intensif de progrès scientifique l'a sans doute éloigné du modèle culturel grec que Nietzsche voudrait faire triompher pour l'assise de l'éducation allemande. Selon lui, en effet, les êtres dont l'objectif est l'augmentation des connaissances sont en réalité coupés de la vie, car la croyance exagérée à la science ne peut que donner une vision affaiblie de la vie.

De fait, l'hégémonie militaire et politique latino-allemande s'est constituée au détriment des valeurs culturelles grecques et cela est déplaisant à Nietzsche, qui la compare à un « patriotisme grossier à la romaine » (Nietzsche, 1968, aphorisme 442). C'est dire qu'il est regrettable de constater que la mentalité prussienne, au temps de Nietzsche, telle qu'elle se présente est semblable à l'esprit romain. De ce fait, il estime que les Romains s'embrouillent complètement dans la « poursuite effrénée de la gloire et de l'hégémonie mondiale » (Nietzsche, 1968, p. 135). Ainsi, la volonté politique latino-allemande est de faire valoir à l'humanité ses instincts guerriers et politiques.

On comprend les raisons pour lesquelles ces principes « sont retournés par Nietzsche en imperfections au profit d'une revalorisation du monde grec » (Dumonteil, 2015, p. 78). Cela se justifie par le fait que l'art représente, pour Nietzsche, la condition principale à toute culture. En clair, Nietzsche veut montrer, à travers la distinction typologique des civilisations grecques et des formes d'art, que l'Antiquité peut inspirer la constitution d'une culture allemande à venir. On pourrait affirmer, avec le penseur, que la culture la plus apte à éduquer et à former est la culture grecque. Pour lui, la mentalité allemande doit manifester son « désir dévorant des Grecs » (Nietzsche, 1968, p. 133) pour que l'Antiquité grecque soit « le lieu de pèlerinage des hommes les meilleurs et les plus doués » (Nietzsche, 1968, p. 133). L'Antiquité grecque pourrait alors permettre de mettre en évidence ce qui manque terriblement le plus à l'Allemagne, c'est-à-dire la pulsion dionysienne. Rappelons, en passant,

que les pulsions dionysiennes permettent à l'individu de posséder une largeur d'esprit d'exception. En réalité, l'idée que Nietzsche a de la Grèce est celle qui se consacre au culte, à l'ivresse et héberge « le peuple des mystères tragiques » (Nietzsche, 1968, p.135). Elle est le contraire de la rationalité lénifiante à outrance. Pendant que la tradition allemande magnifie une Grèce raisonnée, éclairée, illuminée et apollinienne, Nietzsche, au contraire, rêve d'une Grèce nocturne ; c'est à dire d'une Grèce qui brille simplement par ses instincts.

Les Allemands doivent prendre pour modèle la tragédie grecque présocratique en vue de redynamiser leur culture. En clair, Dumonteil pense que ce qui caractérise le style apollinien est la sérénité, la mesure, la capacité de raisonner et le contrôle de soi. Or, cette idée est battue en brèche par l'image du dieu de la démesure, qui n'est autre que Dionysos ; car c'est par l'affirmation de la culture dionysienne de la Grèce présocratique que l'Allemagne saura surpasser l'élan socratique, figure de la science. C'est cette prise en compte qui permettra à la culture allemande de se ragaillardir dans une symbiose d'équilibre entre Dionysos et Apollon. Autrement dit, le jumelage de Dionysos et Apollon est la condition de la renaissance de l'esprit authentique allemand. Mieux, l'exigence dionysienne seule, en aucun cas, ne peut permettre la naissance d'une nouvelle culture allemande à l'instar de la culture grecque. Dumonteil estime, en conséquence, que les pulsions apollinienne et dionysienne sont loin d'être réduites à la sphère esthétique, elles illustrent bien les éléments qui fondent l'existence de l'individu.

Pour Nietzsche, en effet, le dionysien représente l'Un-originel du monde. Cela signifie qu'il est le lieu de la rationalité, de la conscience et de la sagesse. L'esprit apollinien s'exprime par la prise de distance vis-à-vis du désespoir. Il faut comprendre par-là que le dionysien s'exprime par la marche effroyable et obscure de la vie qui vise à lutter contre ce mouvement destructeur par des manœuvres culturelles qui redonnent à la vie, tout son caractère possible et paisible. La culture, est, selon Nietzsche, un canal qui nous permet de résister à la fatalité de l'existence en lui apportant un effet apollinien. C'est dire que les civilisations visent la sublimation des énergies dionysiennes. En les conduisant et en les rendant perceptibles, elles leur permettent d'être acceptables et leur donnent le sentiment d'être surmontées. Les créations culturelles, qui incarnent des ritualisations de la vie, sont des schémas qui, tout en s'appuyant sur l'existence, la mettent à distance. À ce titre, notons que l'esprit dionysien est, pour ainsi dire, sous-jacent à toute culture et à toute civilisation.

À partir de l'explication de l'apollinien et du dionysien comme principe illustratif qui permet de saisir le niveau culturel d'une civilisation précise, Nietzsche détient un instrument pour examiner le processus de fonctionnement des cultures en vue d'apprécier et d'agir sur leur développement. Il estime qu'à partir de ces deux éléments, il peut se faire une idée des cultures contemporaines en comparaison de la culture grecque. L'alliance de l'apollinien et du dionysien dans la tragédie grecque, symbolise la perfection que Nietzsche veut assimiler à la culture moderne.

Il faut, par conséquent, partir de la tragédie grecque pour apporter un souffle nouveau à la culture allemande. À l'image de la démarche wagnérienne, dont le mythe et la musique ont su rappeler à l'Allemagne la puissance artistique de la tragédie grecque, Nietzsche mise sur le renouveau de l'art allemand pour relever le niveau de l'éducation allemande.

Conclusion

Partant d'une éducation philologique classique, Nietzsche espère disposer, à l'école allemande, les textes éducatifs qui ont fait la grandeur de l'Antiquité. Aussi, depuis qu'il est au Lycée, l'Antiquité gréco-latine demeure-t-elle dans ses pensées, un sujet récurrent. La Rome et la Grèce symbolisent deux sortes de cultures et de civilisations qui l'ont toujours fasciné. Ainsi, en dépit de son amour pour la langue et le style des penseurs latins, Nietzsche se veut aussi philhellène. Si l'éducation, l'instruction et la formation du style langagier allemand doivent se faire en étudiant le latin, la culture allemande dans cette mesure, doit imiter l'Antiquité grecque. Elle seule peut stimuler la création d'une nouvelle culture. Cependant, entre la langue latine et la culture grecque, la Rome antique fait les frais de l'attachement de Nietzsche à hellénisme. L'Antiquité Grecque sera donc privilégiée comme vecteur d'éducation pour l'Allemagne car, dans la tragédie, elle rassemble l'apollinien et le dionysien représentant les deux pulsions fondamentales. Et si, pour Dorian Astor (2015, p.134), Nietzsche voit les « Grecs anciens comme nos seuls maîtres possibles », c'est parce qu'il pense que la culture qu'ils ont développés est incontournable à l'éducation culturelle d'une Allemagne intellectuellement malade.

La conception nietzschéenne de l'éducation est de permettre aux individus d'être ce qu'ils sont. Pour que s'accomplissent les génies, Nietzsche souhaite qu'ils prennent pour exemple, la véritable culture qui sort des textes de l'Antiquité. À ce titre, la philologie classique seule, si elle est inculquée dans les esprits, fournira aux êtres exceptionnels le

pouvoir de restaurer le présent et de donner une nouvelle force à l'Allemagne et aux allemands.

Références bibliographiques

DORIAN Astor, 2015, *Nietzsche : La Détresse du Présent*. Barcelone, Éditions Gallimard.

DUMONTEIL Julie, 2015, *Nietzsche et l'éducation à l'école de l'antiquité*, Paris, L'Harmattan,

DUSSAULT Jean-Joseph-François, 1999, *Annales littéraires ou choix des principaux articles de littératures*, Vol.3. Paris, Éditions Maradan et Lenorman.

KARL, Jaspers, 2015, *Nietzsche : Introduction à sa philosophie*, trad. Henri Niel, Berlin, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1968, *Œuvres philosophiques complètes II*, trad. Jean Claude Hémerly, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1977, *La philosophie à l'époque tragique des Grecs suivi de sur l'avenir de nos établissements d'enseignement*, Trad. Jean Claude Hémerly, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1990, *Ecce homo*, Trad. Henri Albert. Paris, Mercure de France.

NIETZSCHE Friedrich, 2008, *Correspondance*, Vol. 2, trad. Henri Alexis Baatsch, Jean Bréjoux et Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 2008, *Correspondance*, Vol.3, trad. Henri Alexis Baatsch, Jean Bréjoux et Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard.

NIETZSCHE Friedrich, 1976, *Œuvres philosophiques complètes*, Fragments, t. XIII, Automne 1887 – mars 1887, trad. Pierre Klossowski, Paris, Gallimard.

PLATON, 2000, *La République*, trad. Par Robert Baccou, Paris.

QUINTILIEN, 1980, *De l'institution oratoire*, trad. Jean Cousin, Paris, Collection des Universités de France.

SANDER Gilman, 1981, *Begegnung mit Nietzsche*, Bonn, Bouvier.

WEBOGRAPHIE

Sandrine Maufroy, *un modèle philologique et ses incidences européennes*
<http://journals.openedition.org/rgi/1274> in Friedrich August Wolf, « Darstellung », consulté
25 janvier 2018 à 5h23mn